

BENOÎT MELANÇON

LE HOCKEY EN NOUS

Sport et culture au Québec



PUM | La petite culture

Table des matières

Introduction • Une culture nationale	7
Maurice Richard...	
Maurice Richard (1921-2000)	13
Le Forum de Montréal	17
Récits mortuaires	25
Un « mythe bien de chez nous »	37
« Notre père le Rocket qui êtes aux cieux »	47
16 avril 1953: la photographie qui n'aurait pas dû être prise	63
Le Rocket en poésie	75
Les chandails de Roch Carrier	83
...et les autres	
Ils étaient trois	91
Histoires de masques	99
Chanter les Canadiens de Montréal	107
Un sport fasciculaire	117
Bulles de hockey	121
De la glace aux planches	139
Sport-études	149
Miscellanées épistolaires	151
Dire le sport	
Écrire Maurice Richard	161
Les Richard de l'ombre	167
Confession d'un fan ou Le sport en moi	173
Conclusion • Faire communauté	179
Médiagraphie	183
Remerciements	211

Introduction

Une culture nationale

Sanctionnée à Ottawa le 12 mai 1994, la *Loi sur les sports nationaux du Canada* reconnaît l'existence de deux sports nationaux, l'un d'été (« le sport communément appelé la crosse »), l'autre d'hiver (« le sport communément appelé hockey sur glace »). En février 2025, à l'instigation du ministère de la Culture et des Communications, l'Assemblée nationale adoptait la *Loi reconnaissant le hockey sur glace comme sport national du Québec et concernant les référents culturels nationaux*. Le hockey, cocasement devenu sous les plumes législatives le « hockey sur glace », a donc droit à deux lois, l'une fédérale, l'autre provinciale, la seconde liant explicitement « nation » et « référents culturels ». Pourquoi ?

Histoires sportives

Le projet de loi 90 du gouvernement de la Coalition avenir Québec s'appuyait sur un discours historique : « le Québec a été le théâtre de l'émergence du hockey sur glace moderne dans les années 1870 et [...] le premier match officiel de l'histoire de ce sport y a été disputé le 3 mars 1875 ». C'est vrai, sans l'être tout à fait.

Il serait plus juste de dire que le Québec a été un « théâtre » parmi d'autres. Dans leur ouvrage *On the Origin of Hockey* (2014), Carl Gidén, Patrick Houda et Jean-Patrice Martel dissèquent avec érudition et humour les récits de la naissance du hockey. Était-ce en Nouvelle-Écosse ? Au Manitoba ? Dans les Territoires du Nord-Ouest ? En Ontario ? Au Québec ? Leur hypothèse est plus radicale : il serait apparu au Royaume-Uni au début du XIX^e siècle ! Qu'on partage ou pas leur conclusion, une chose est sûre : le Québec ne peut pas prétendre, seul, avoir « été le théâtre de l'émergence du hockey sur glace moderne », quoi que désigne l'adjectif « moderne ». Existerait-il un « hockey sur glace ancien » ?

On ne voit pas bien non plus en quoi le « hockey sur glace moderne [constituerait] une contribution majeure du Québec à l'histoire mondiale des sports ». À défaut d'exemples, on se demande de quoi cette « contribution majeure » serait faite. Ce sport n'y est pas né et ses règles n'y ont pas été toutes édictées. De quoi parle-t-on ? De joueurs en particulier ? Le quartier montréalais de Ville-Émard (Mario Lemieux) ne produit pas

plus de vedettes que Floral en Saskatchewan (Gordie Howe) ou que Cole Harbour en Nouvelle-Écosse (Sidney Crosby et Nathan MacKinnon).

Une phrase comme « les prouesses des joueurs et des joueuses de hockey sur glace provenant du Québec ou s'alignant pour ses équipes ont nourri la fierté de plusieurs générations de Québécois et de Québécoises » pourrait être réécrite en remplaçant le Québec par n'importe quelle autre province canadienne. Ce n'est pas du tout propre au contexte local.

Enfin, comment peut-on écrire une phrase comme celle-ci : « le hockey sur glace fait partie intégrante de la culture québécoise puisqu'il est le sujet de plusieurs œuvres, qu'il s'inscrit dans des traditions et des coutumes et que de nombreuses expressions populaires y font référence » ? Il y a des masses d'« œuvres » sur le hockey d'un océan à l'autre : pièces de théâtre, recueils de poésie, romans, films, peintures, sculptures, chansons, contes pour la jeunesse, etc. On y trouve ce que j'ai appelé, en 2014, une *langue de puck*, mais en anglais. C'est méconnaître complètement la culture canadienne-anglaise que d'ignorer l'importance qu'y a le hockey.

Pour le dire autrement : en quoi le Québec se distinguerait-il du reste du Canada en matière de hockey ? Rien n'est moins clair dans la loi. Autour de la patinoire, les Québécois sont des Canadiens comme les autres.

À quoi la loi de 2025 doit-elle alors servir ? À rendre les Québécois « fiers ». « Mon objectif, c'est que les Québécois, quand ils viennent visiter le musée, sortent d'ici et se disent : "Eh que je suis fier d'être Québécois" », affirmait par exemple le premier ministre François Legault en avril 2024 en dévoilant son projet de Musée national de l'histoire du Québec. Il n'y avait qu'à remplacer « musée » par « aréna » et le tour était joué. Sans aller jusque-là, le ministre caquiste Mathieu Lacombe ne cachait pas son souhait à l'Assemblée nationale le 19 février 2025 : « C'est important pour nous que les Québécois soient fiers des lieux, des événements, des personnages historiques et bientôt aussi des référents culturels qui ont forgé l'identité de leur nation [...] ».

Une histoire culturelle

C'est à divers aspects de la culture du hockey au Québec que sont consacrés les textes réunis dans *Le hockey en nous*. Il ne s'agit pas de flatter la fibre identitaire de qui que ce soit, mais d'essayer de comprendre pourquoi il paraît aller de soi, aujourd'hui, que le hockey soit le sport

national du Québec et que cela soit lié aux représentations culturelles, pas seulement sportives. Je proposerai en outre des comparaisons avec le reste du Canada : elles sont souvent éclairantes, car un regard de l'extérieur peut faire advenir des sujets et des points de vue inattendus.

Pour mener à bien ce projet, j'ai rassemblé, revu, considérablement réaménagé et mis à jour des textes que j'ai publiés depuis une vingtaine d'années. Outre l'introduction et la conclusion, quatre inédits s'ajoutent à l'ensemble : sur les « cerbères » ; sur théâtre et hockey ; sur l'apprentissage du français chez les joueurs montréalais ; sur certains de mes choix d'écriture.

Un premier bloc porte sur Maurice Richard, le plus célèbre joueur de la plus célèbre équipe de hockey du monde, les Canadiens de Montréal. Après avoir donné, en 2006, un livre intitulé *Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle*, j'ai dû me rendre à l'évidence. J'avais encore (et toujours) des choses à dire sur ce mythe québécois.

Dans le deuxième bloc, j'aborde des figures (la Sainte Trinité montréalaise, les gardiens de but) et des genres (la chanson, la littérature fasciculaire, la bande dessinée, le théâtre, la lettre) qui ont permis au hockey de s'inscrire dans la mémoire culturelle du Québec.

N'y a-t-il pas un déséquilibre entre ces deux premiers blocs ? Est-ce que je n'accorde pas trop d'importance à Richard par rapport à d'autres icônes sportives ? Je ne le crois pas : le discours sur Maurice Richard n'a aucune commune mesure avec ce qui concerne les autres hockeyeurs québécois. Il y a vraiment « Maurice Richard... et les autres ».

« Dire le sport », le troisième bloc, regroupe mes réflexions sur les questions méthodologiques et les choix d'écriture auxquels j'ai fait face en écrivant sur le hockey.

On pourra légitimement se demander pourquoi le cinéma, le roman, les arts visuels ou la télévision ne sont pas au programme. J'ai réservé des développements aux deux premières formes dans mon livre de 2006¹ et, sans leur ménager de chapitre dans le présent ouvrage, j'analyserai à l'occasion des œuvres cinématographiques et romanesques. Pour les arts

1. Un seul film lancé depuis 2006 mériterait une analyse soutenue, *Maurice* (2025) de Serge Giguère. Ayant participé au projet, je ne suis pas la personne qui s'en chargera.

visuels, je plaide le manque de compétence. Pour la télévision, j'avoue une faible appétence².

La littérature pour la jeunesse et l'adolescence regroupe des centaines de titres ; elle mériterait un ouvrage d'ensemble. Je me suis limité au plus commenté des contes pour un jeune public, « Une abominable feuille d'érable sur la glace » / « Le chandail de hockey », de Roch Carrier. Quand cela me semblait pertinent, je me suis aussi attaché à une douzaine d'écrits pour la jeunesse.

Qui suis-je pour m'intéresser ainsi à un objet longtemps délégitimé par la culture officielle ? Un chercheur, mais aussi un amateur. Je m'en confesse volontiers : je suis un fan. Attention : la passion n'empêche pas la rigueur. J'espère avoir réussi à conjuguer les deux. J'essaie de m'en expliquer dans « Écrire Maurice Richard », « Les Richard de l'ombre » et « Confession d'un fan ».

Il y a du hockey en nous. Il y en a aussi en moi.

2. Sur ce média, voir Amy J. Ransom, *Hockey, P.Q. Canada's Game in Quebec's Popular Culture* (2014). Les références, en abrégé dans le corps du texte ou en note de bas de page, renvoient à la « Médiagraphie » finale. Toutes les traductions de l'anglais sont de moi.

LE HOCKEY EN NOUS

En 1994, le gouvernement du Canada faisait du hockey le sport national d'hiver du pays. En 2025, le gouvernement du Québec lui emboîtait le pas. On s'entend à Ottawa comme à Québec : ce sport tiendrait une place fondamentale dans l'identité canadoquébécoise ou québéco-canadienne.

Comment cette place se manifeste-t-elle dans la culture québécoise ? On a chanté le hockey, on lui a consacré des pièces de théâtre, il apparaît dans la littérature populaire, dans des poèmes et dans des textes destinés à la jeunesse. Il a ses lieux, particulièrement le Forum de Montréal. Des photographes et des bédéistes l'ont immortalisé.

Parmi ses personnages légendaires, Maurice Richard tient une place à part, mais on ne doit pas dédaigner pour autant Jean Béliveau et Jacques Plante, Guy Lafleur et Ken Dryden, voire Gump Worsley.

C'est une histoire culturelle de ce sport, à la fois érudite et amusée, que propose Benoît Melançon dans ce recueil de textes.

Membre de la Société royale du Canada, Benoît Melançon est professeur émérite de l'Université de Montréal, essayiste et blogueur. Il a reçu le prix André-Laurendeau de l'Association francophone pour le savoir et le prix Georges-Émile-Lapalme, la plus haute distinction du gouvernement du Québec en matière de rayonnement et de qualité de la langue française. Il a publié deux livres remarquables sur le hockey, *Les yeux de Maurice Richard* et *Langue de puck*.



En couverture : collage de China Marsot-Wood

Les Presses de l'Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-5621-5



22,95 \$ • 16 €